

<https://ricochets.cc/Defier-l-interdit-Montrer-l-illegitime.html>



Défier l'interdit - Montrer l'illégitime

- Les Articles -

Date de mise en ligne : lundi 3 février 2020

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

Qu'est-ce que nous dit un Etat qui tient une contestation démocratique à l'écart des lieux de pouvoir et qui enferme 3 lycéens pendant 36 heures de garde à vue pour les punir d'avoir bloqué leur lycée contre les réformes Blanquer ? Peut-être tout simplement qu'il a peur... Peur au point de vouloir intimider le mouvement lycéen et peur au point d'interdire la moitié de Paris à une manifestation de gilets jaunes.

Vu de loin, cet acte 64 des GJ à Paris pourrait être considéré comme un échec : aucune manif sauvage n'a pu avoir lieu et de nombreux manifestants ont été interpellés/verbalisés de façon totalement arbitraire. 403 verbalisations rien qu'à Paris ! Et 3 gardes à vue.

Sauf que ce qui s'est passé à Paris samedi est nettement plus fort qu'une manif déclarée et totalement nassée de bout en bout par la police, qui ne dérange absolument pas le pouvoir.

plusieurs centaines de Gilets Jaunes (sans leur gilet) ont bravé l'arrêté préfectoral grotesque

Ce samedi, plusieurs centaines de Gilets Jaunes (sans leur gilet) ont bravé l'arrêté préfectoral grotesque qui leur interdisait d'être « présents » dans une bonne partie de la capitale (tous les lieux de pouvoirs et touristiques). Malgré les menaces du préfet, ils se sont retrouvés au lieu de départ de la manif refusée par la préfecture, devant le Conseil d'Etat. Le dispositif policier était énorme, démesuré, comme depuis plusieurs mois. Et pourtant, ces citoyens ont décidé de venir dans la gueule du loup, non pour être victime, mais pour tenir la dragée haute à l'intimidation d'un pouvoir qui n'a plus que la surenchère de ses muscles pour empêcher une simple manifestation. Rapidement nassés (comme prévu), ils ont été rejoints par d'autres manifestants qui se sont payés le luxe de nasser la nasse policière. Une dérision délectable qui a pour quelques instants désorganisé le dispositif. Un peu gênée aux entournures dans ce quartier touristique, la police a ensuite desserré les dents et les gilets jaunes ont pu rester manifester devant le conseil d'état ou marcher dans le quartier puis se rendre sur un plan B.

Pendant plusieurs heures, les GJ ont continué à défier le pouvoir et son bras armé (les BRAV), sûrs de leur légitimité à manifester et à se battre pour une société plus juste et plus humaine.

La réponse du pouvoir apparait dès lors forcément disproportionnée et illégitime. Et c'est tout l'intérêt de cette action !

Car un pouvoir autoritaire et de plus en plus fascisant peut tout à fait se faire passer pour démocratique tant que tout le monde respecte ses « conditions » et feint d'accepter le consentement forcé. Mais lorsqu'on l'oblige à montrer son vrai visage, simplement en décidant d'aller manifester où bon nous semble, la part sombre et dangereuse du pouvoir apparait au grand jour.

En cela, les 500 GJ parisiens présents ce samedi ont été bien plus subversifs et utiles à la lutte que s'ils avaient été 3000 dans une manif totalement « encagée », dans une nasse policière mobile.

le pouvoir n'aura d'autre solution que de montrer encore plus son visage fascisant

Et si, samedi prochain, ils sont plus nombreux, le pouvoir aura de plus en plus de mal à contenir la colère légitime. Et il n'aura d'autre solution que de montrer encore plus son visage fascinant.

Revenons maintenant sur l'arrestation des 4 lycéens. Vendredi matin, ils sont arrêtés dans le cadre de la mobilisation contre les épreuves de contrôle continu du nouveau bac (une des réformes de Blanquer). On leur reproche d'avoir

bloqué le lycée Ravel avec une poubelle en feu. La mise en garde à vue de 4 mineurs pour des faits de la sorte est exceptionnelle. Alors qu'un des lycéens a été libéré sans suite au bout de 24h, les 3 autres ont été déférés au tribunal et leur garde à vue a été prolongée.

Mais coup de théâtre samedi, le parquet se rend compte que le dossier ne permet pas de faire passer les lycéens devant un juge pour la poubelle brûlée par manque de preuves et des irrégularités dans la procédure. Il décide donc de leur notifier une mesure alternative. Ainsi le parquet garde la face dans une affaire qui aurait pu lui coûter cher : se faire désavouer par un juge.

C'est la même technique qui est employée contre les gilets jaunes rappelle Lucie Simon, l'avocate des jeunes lycéens. En sommes une technique qui consiste à arrêter arbitrairement, et, fautes d'éléments tangibles, coller un rappel à la loi.

Macron et son monde ne tiennent plus que par sa police et sa justice à deux vitesses. Plus la contestation sociale augmente, plus les moyens répressifs sont démesurés pour terroriser tous ceux qui osent résister. Cette débauche de moyens a un but : faire peur aux autres, à ceux qui ne s'organisent pas encore face à cela et qui pourraient rejoindre le mouvement. Dans le cas du lycée Ravel comme dans le cas de la manif gilets jaunes, le procédé est le même : envoyer un message de terreur. Ainsi l'État dit aux parents que leurs enfants pourront souffrir dans les mains de la police s'ils s'opposent aux réformes. Que même si les accusations ne sont pas fondées, il aura malgré tout les moyens de punir dans les interstices. Voilà ce qu'on appelle une manière de faire de la police politique. Les gilets jaunes ne connaissent que trop bien cette rengaine. Les lycéens de Mantes la Jolie qui avaient été mis à genoux l'année dernière sur ordre de flics armés aussi.

Face à cela, il n'y a pas d'autre choix que de résister et de déranger. Au risque de se faire arrêter, interpellé, verbaliser.

Même si cela fait mal, n'oublions pas que cela est juste. Légitime. Et que c'est ce qu'il faut faire.

si nous poussons tous, il tombera

Alors disons le clairement : bravo à celles et ceux qui ont tenté de changer les choses ce samedi à Paris avec la manif gilets jaunes. Et bravo aussi aux lycéens et lycéennes qui s'organisent pour bloquer l'application de réformes injustes. Et bravo à tout celles et ceux qui ont le courage d'accompagner les révoltes en cours.

A trop montrer les muscles de son autoritarisme, l'Etat est en train de s'effondrer par le propre poids de sa force, en se délégitimant. Et si nous poussons tous, il tombera.